



## Agenda

## Mercredi 22 janvier

-12h30 : vœux du Chancelier **Xavier DARCOS** (salle de l'auditorium).

## Lundi 27 janvier

-15h : **Olivier DARD**, professeur à Sorbonne Université, « Bertrand de Jouvenel : pouvoir, souveraineté, principat »  
- Election d'un membre au fauteuil laissé vacant par le décès d'André Damien (petite salle des séances).

## Jeudi 30 et vendredi 31 janvier

-9h30-18h30 : Colloque « Technologies émergentes : les conditions d'une sagesse collective » (salle Hugot).

## Jeudi 30 janvier

-19h-24h : La Nuit des idées sur le thème « Etre vivant » avec **Jean-Robert PITTE**, « la vie et le vin », et **Olivier HOUDÉ** « La vie, le cerveau et la naissance de l'intelligence chez l'enfant » (Coupole).

## Lundi 3 février

-15h : **Etienne GHYS**, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, « Le pouvoir et la théorie des jeux ».  
-17h30 : Remise des prix de la Fondation culturelle franco-taïwanaise suivie d'un cocktail (grande salle des séances).

## Vendredi 7 février

-10h : Conseil d'administration de la Fondation Jus et Politia (salle Jacqueline de Romilly)

**Lundi 10 février et 17 février** : pas de séance (vacances d'hiver)



## LETTRE D'INFORMATION – Mardi 21 janvier 2020

## Séance du lundi 20 janvier

Après approbation du procès-verbal de la séance du 13 janvier, le président **Pierre Delvolvé** rend hommage à Sir Roger Scruton, correspondant de la section Philosophie de l'Académie, disparu le 12 janvier. Il est observé, en sa mémoire, une minute de silence.

Il cède la parole à **Jean-Claude Casanova** : « Raymond Aron : pouvoir et puissance ». L'académicien souligne les raisons personnelles et intellectuelles qui l'ont amené à cette communication. Même si Aron, à la fin de sa vie, recommandait de ne publier que son livre sur Marx et ses articles de politique étrangère parus dans le *Figaro* et réunis par G.H. Soutou, toute son œuvre est dominée par les questions de pouvoir et, surtout, de puissance, ainsi que par une réflexion sur l'ordre international, la guerre et la paix, de *l'Introduction à la philosophie de l'Histoire* à *Guerres entre les nations* ou *Penser la guerre*. J.C. Casanova se propose d'établir ce qui distingue la puissance du pouvoir ; d'analyser ce qui fait de la rivalité des puissances le concept clé de l'ordre international ; enfin, d'examiner si ce paradigme explicatif demeure valide aujourd'hui.

La nuance introduite en français entre pouvoir et puissance permet de ranger la puissance du côté du potentiel et le pouvoir du côté de l'acte. Pour Aron, le concept politique de puissance renvoie au potentiel qu'a un homme, ou un groupe d'hommes, d'établir des rapports avec d'autres hommes ou d'autres groupes. Autour du pouvoir et de la puissance rôdent la crainte et la peur (Hobbes), dans l'ordre interne comme dans l'ordre externe où les rois entretiennent une attitude de suspicion perpétuelle. On observe trois causes de conflit – la rivalité, la défiance et la fierté – et trois raisons de rechercher la paix : la crainte de la mort, le désir d'une vie agréable, l'espoir d'obtenir celle-ci par sa propre industrie.

Pourquoi la puissance et la rivalité des puissances constituent-elles le concept clé de l'ordre international ? A cause de la rivalité. Du risque estimé découlent le calcul des moyens dédiés, les buts poursuivis, le système dans lequel s'inscrivent les puissances. Et Clausewitz souligne que l'incertitude fondamentale de la guerre - l'imprévisibilité de son résultat - domine la notion de puissance, compte tenu de la pluralité des finalités (sécurité, force, gloire), des acteurs en jeu, de l'hétérogénéité des moyens et des événements. Aron écarte les deux illusions optimistes qui peuvent lui être opposées : considérer l'humanité toute entière comme une unité et supposer que la solidarité économique prime sur les rivalités. C'est sa réponse à l'hypothèse kantienne que si tous les régimes évoluent vers la démocratie, nous aboutirons à la paix perpétuelle. Plus tard, Aron note deux nouveautés : 1) les hommes découvrent qu'ils ont une capacité de destruction illimitée ; 2) il y a naissance d'une prise de conscience morale et pragmatique pour éviter celle-ci avec les traités de non-prolifération nucléaire. Est-ce l'indice d'une nouvelle phase de l'aventure de l'humanité ? « Nous ne pouvons pas le savoir, nous sommes en droit de l'espérer ».

Le concept de puissance reste-t-il opératoire ? En 1982, un an avant sa mort, Aron songe à reprendre *Paix et Guerre* pour en modifier la perspective et il écrit un texte, publié en 1984, où il répond à Pierre Hassner, qui lui fait noter que l'époque a changé et que sa conception reste trop interétatique. Aron examine quatre raisons d'y renoncer pour... les écarter : il écarte l'idée que le droit international définit l'ordre international et l'idée de la prédominance du système économique mondial (qui unifierait) sur le système politique, car rien ne dit que le marché est pacifique par essence et que la solidarité économique l'emporte sur les rivalités (voir les tensions actuelles). Il écarte l'idée qu'une plus grande porosité des frontières ferait de moins en moins distinguer le domestique de l'international. Seule la question climatique pourrait, éventuellement, remettre en cause la pluralité et la rivalité des puissances étatiques. Nous ne le savons pas. Mais l'incertitude n'empêche ni d'agir ni d'espérer. A l'issue de sa communication, M. Casanova a répondu aux questions et observations de **T. de Montbrial, A. Besançon, A. Vacheron, G. Guillaume, J. de Larosière, A. Duhamel, J.C. Trichet, M. Delmas-Marty, P. Levillain, M. Pébereau, G.H. Soutou, J. Rogister, H. Korsia.**



## In memoriam Sir Roger Scruton (27 février 1944 - 12 janvier 2020)

Roger Scruton était un des représentants éminents de la pensée conservatrice anglaise, très connu dans le monde anglophone, plus tardivement apprécié dans notre pays, dont il était pourtant un amoureux. Il vit le jour le 27 février 1944 dans une famille dominée par la figure d'un père instituteur très attaché aux valeurs travaillistes de sa famille, des ouvriers de Manchester. Élève brillant, il obtint une bourse afin de poursuivre ses études à Cambridge où il obtint en 1972 son doctorat, avec une thèse publiée deux ans plus tard, *Art et Imagination*. La philosophie esthétique constitue une part importante de son oeuvre qui compte également des romans, des livrets d'opéras et des chansons.

Mais c'est sans doute en tant que penseur du conservatisme qu'il marquera notre époque avec des ouvrages qui commencent à être traduits en français tels que *De l'urgence d'être conservateur : Pourquoi il faut accepter notre histoire* ((2016), *Conservatisme* (2018) et *L'erreur et l'orgueil : Penseurs de la gauche moderne* (2019). Sa conversion au conservatisme eut lieu en mai 68, alors qu'il se trouvait à Paris : « *C'est à ce moment que je suis devenu conservateur. Je savais que je voulais conserver les choses plutôt que de les détruire.* » Devenu enseignant au Birkbeck College de Londres où il restera jusqu'en 1992, ses positions lui valurent des controverses dans un monde académique qui ne pouvait accepter son rejet de la société multiculturelle ou les portraits au vitriol des « penseurs de la gauche moderne » qu'il dressa des années plus tard. En 1982, il co-fonda la *Salisbury Review*, une publication se donnant pour mission de fournir au Parti conservateur une armature idéologique différente de celle de la libre concurrence à laquelle elle se résumait bien souvent à l'époque de Margaret Thatcher. Il lutta sur deux fronts : contre l'appétit de bouleversement du libéralisme, qui lui semblait pouvoir être tempéré, et contre l'appétit de destruction du socialisme, qui était à ses yeux consubstantiel à sa nature. Cette conviction profonde, il la forgea lors des nombreuses actions militantes qu'il mena en Europe de l'Est au cours des années 1970 et 1980, qui lui valurent d'être expulsé de Tchécoslovaquie en 1985 et, après l'effondrement du bloc soviétique, d'y être décoré ainsi qu'en Pologne et en Hongrie.

Roger Scruton avait distingué dans les dictatures communistes un pouvoir de déshumanisation, ce qui influença considérablement sa pensée dont la question essentielle pourrait être : « Qu'est-ce qui rend le monde habitable pour l'homme » ? Il en vint à privilégier le concept du « *home* », cet environnement pétri des valeurs morales et spirituelles d'une communauté et soutenu par les institutions et les coutumes héritées des aïeux. C'était là ce que le conservatisme devait défendre, et qu'Edmund Burke exprimait déjà en 1790 : « Penchant à conserver, talent d'améliorer, voilà les deux qualités réunies qui me feraient juger de la bonté d'un homme d'État. Toute autre chose est vulgaire dans l'invention et périlleuse dans l'exécution ». Son « *home* », Roger Scruton l'avait trouvé dans la campagne anglaise, jouant de l'orgue dans sa paroisse anglicane, pratiquant la chasse à courre, accueillant amis et étudiants, y déployant cet art de vivre et de penser qui faisait le cœur de sa philosophie. C'est dans ce domaine — qu'il appelait *Scrutopia* —, auprès de son épouse, qu'il s'est éteint le dimanche 12 janvier.

### Dans la presse et sur les ondes

De nombreux articles ont été consacrés à Sir **Roger Scruton** depuis l'annonce de sa disparition, de *Libération* (13 janvier) au *Figaro* (15 janvier) où Thierry Martin restitue une pensée cohérente qui « n'a eu de cesse de révéler les apories du progressisme » et de la gauche contemporaine convertie à la politique des identités, au relativisme et à la globalisation. L'éditorialiste Laetitia Strauch-Bonart, du *Point*, rend un « hommage à Roger Scruton, mon ami et maître à penser », qu'elle a contribué à faire connaître et éditer en France. Elle évoque ses batailles, son humour, la générosité de son accueil et son attachement à la France et à ses vins. *Le Monde* du 15 janvier voit en lui le plus important philosophe anglais depuis quarante ans, féru de France et converti en 68 au conservatisme. *Philo Magazine* cite la définition qu'il donne de ce terme dans *Conservatisme* (Albin Michel, 2018) : « Le conservatisme moderne a d'abord défendu la tradition contre les demandes de souveraineté populaire. Au nom de la religion et de la haute culture, il s'est opposé à la doctrine matérialiste avant de s'associer au libéralisme classique dans la lutte contre le socialisme. Aujourd'hui, tentant de se redéfinir, il apparaît comme le meilleur défenseur de la culture occidentale menacée par deux ennemis en particulier : le politiquement correct qui contraint la liberté d'expression et ramène tout à la culpabilité de l'Occident, et l'extrémisme religieux, l'islamisme militant notamment, promu par les sectes wahhabites et salafistes. Malgré ses transformations, le conservatisme garde pourtant les traces de ses origines : sa conviction que le bien est plus facilement détruit que créé, sa détermination à sauvegarder ce bien face aux changements orchestrés par le pouvoir politique. »

« **Jean-Claude Juncker** était, est et restera un animal politique » titre un article de *RTL* du 18 janvier, qui revient sur ses qualités politiques et ses valeurs).

Dans une tribune parue dans *Le Figaro* le 18 janvier, **Jean-Robert Pitte** note avec amusement que la décision du guide Michelin d'ôter sa troisième étoile au restaurant de Paul Bocuse a supplanté toutes les autres nouvelles de l'actualité, signe de l'attachement profond des Français « à leur estomac ». Il rend hommage à Paul Bocuse et à Joël Robuchon, deux cuisiniers disparus qui « travaillaient des produits d'exception, ne mêlaient guère plus de trois ingrédients majeurs par recette et savaient tourner de vraies sauces servies avec générosité ».

### A savoir

**Mireille Delmas-Marty** a participé le 20 janvier à la conférence européenne « Nouveaux dissidents, nouveaux résistants : défendre les libertés publiques » qui s'est déroulée au CNAM. Avocats, conseillers d'État, juristes, philosophes, politologues, historiens et sociologues sont intervenus en trois tables rondes : « Démocratie, de la liturgie à la léthargie », « Libertés publiques, des accommodements déraisonnables ? » et « Les libertés publiques face au golem numérique ». Dans un contexte inédit de remise en question de la démocratie, ils invitent à réaffirmer les principes fondateurs qui lui permettront de s'opposer à la fois à la toute-puissance des marchés et aux remèdes illusoire des nationalismes.